

André Minatchy, co-président planteur de la CPCS

Le goût des responsabilités

Agriculteur et élu professionnel, André Minatchy tire de son propre vécu la conviction qu'un des atouts de la filière canne est qu'elle doit et peut offrir à des jeunes du travail et des conditions de vie correctes.



André Minatchy, agriculteur et élu professionnel

Entreprenant, volontaire et réfléchi, André Minatchy avait les qualités pour être un bon planteur. Elles lui ont permis aussi de devenir syndicaliste agricole. Agé aujourd'hui de 54 ans, André Minatchy assure la co-présidence de la CPCS qui vient de négocier la convention canne 2006-2015. «*Pourquoi suis-je devenu syndicaliste ? C'est mon vécu. J'ai eu un chemin difficile depuis mes débuts avec mon père. Je me sens des responsabilités vis-à-vis des jeunes d'aujourd'hui. Ce sont nos enfants : ils doivent pouvoir vivre eux aussi correctement de la terre.*»

André Minatchy exploite 8 hectares de cannes à Lamandière, au-dessus du Chemin Ceinture à Saint-Benoît. Il possède aussi 2 ha à Sainte-Anne où il réside. Fils de travailleur agricole, André Minatchy a commencé sa vie professionnelle comme chauffeur chez Quartier Français avant de s'établir agriculteur en 1978. Il fut d'abord colon, puis fermier sur une terre appartenant à David Moreau. En 1998, il franchit une étape en devenant propriétaire, avec l'aide de la Safer, des parcelles qu'il exploitait. Bon an, mal an, il produit à présent entre

600 et 800 tonnes de cannes par campagne. Des stages de formation en métropole lui ont permis d'acquérir des compétences qui ont enrichi son expérience acquise sur le terrain. «*Mon père était journalier agricole. En sortant de l'école, j'allais apprendre avec lui, se souvient-il. Il était sévère, mais aujourd'hui je lui suis redevable de ce que je sais. Je suis fier de lui.*»

L'union fait la force

Par tempérament, André Minatchy est tourné vers les autres. Il était naturel que l'action collective lui apparaisse comme la voie à suivre au plan professionnel. André Minatchy est à l'origine, dans les années 1990, des premiers groupements d'agriculteurs de Saint-Benoît. «*Le premier groupement que j'ai présidé avait pour objet le transport des cannes à Beaufonds. Nous avons fait baisser le prix de revient du transport de 80 F la tonne à 55 F la tonne avec le chargement et le transport inclus !*» Les groupements se sont prolongés dans les CUMA, mais ils ne fonctionnent plus comme ils le devraient, regrette André Minatchy. «*Il faut relancer*

le travail sur les groupements. Tout le monde doit s'y mettre» affirme-t-il.

Conscient que l'union fait la force, il est venu au syndicalisme agricole. «*Jeune agriculteur, j'ai participé à de nombreuses réunions, j'ai écouté les leaders des différentes organisations. J'ai mis ma confiance dans la CGPER parce que c'est le syndicat qui m'a paru rester le plus fidèle à ses positions.*»

L'avenir de la canne

Tous les 15 jours, André Minatchy anime des réunions où, estime-t-il, son premier objectif est d'informer les agriculteurs et de les inciter à se former pour progresser. Mais aujourd'hui, un message prime sur tous les autres : la sauvegarde de la filière. «*Des 24 usines, il en reste 2. 15 000 emplois sont concernés. On n'a plus le droit à l'erreur. Après 2014, il y aura toujours de la pluie et du soleil. Je ne sais pas comment on va faire, mais il faut que la canne reste. Elle est un atout considérable pour La Réunion.*»

Sans nier les désaccords, il estime que les industriels du sucre, l'Etat et les agriculteurs doivent travailler ensemble pour faire avancer les choses. L'avenir passe par les jeunes, insiste-t-il : «*Les jeunes, c'est notre force pour demain. Pour ma part, je prends des stagiaires, notamment parce que je pense à mon départ à la retraite. Que l'image de la canne ne soit pas très bonne chez les jeunes, cela ne m'étonne pas. On parle de manque de respect ? Que fait-on pour leur apprendre ce que représente la canne ?* demande André Minatchy. *Ils voient les choses comme elles sont aujourd'hui sans savoir d'où ça vient, comment on a démarré, comment tout s'est développé. Ils ne savent rien. Ils doivent apprendre qu'il n'y a pas que du négatif dans l'histoire de la canne. Nous avons été aidés pour parvenir à la situation actuelle. Cela aussi, il faudrait le dire.*»